

— EPHESTIA WOODIELLA RICHARDS ET THOMSON
ESPÈCE D'INTÉRÊT ÉCONOMIQUE ?
(LEPID PHYCITINÆ)

PAR
P. RÉAL

Nous voudrions attirer l'attention sur une espèce d'*Ephestia* (*Lepidop. Phycitinæ*) signalée depuis peu en France, *E. woodiella* R. et T.

D'après RICHARDS et THOMSON (1932), HAWORTH donna en 1811 le nom nouveau de *semirufa* à une des variétés ordinaires d'*E. elutella* Hb.; STANTON (1859), RAGONOT et HAMPSON (1901) attribuèrent le nom de *semirufa* à une espèce qui n'est pas *E. elutella*, mais ce que RICHARDS et THOMSON appellent *E. woodiella* n. sp.

Nous relevons dans le catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique par L. LHOMME, vol. II, fasc. III, p. 470 (1946), au n° 1.688 bis :

E. woodiella.

Charente-Maritime : Saint-Palais-sur-Mer (LE MARCHAND).

Gironde : Bordeaux (LE MARCHAND).

Loire-Inférieure : Batz-sur-Mer (MOULLIN).

Lot : Douelle (LHOMME).

Seine : Asnières (LEGRAND).

Var : Ile du Levant (LEGRAND).

Nous avons étudié les *Ephestia* de notre propre collection à l'aide des genitalia. Nous ajouterons ainsi :

Ain : Montluel, 12 juin 1942, femelle (Préparation n° 165).

Isère : Seyssinet, 23 août 1941, femelle (Prép. n° 164).

Dans la Collection BERGER (La Tronche, Isère) :

Isère : Saint-Michel-les-Portes, 15-25 août 1943 (Prép. n° 129).

Dans la Collection HALLÉ (Paris) :

Seine-et-Marne : Seine-Port, 24 juin 1946, mâle (Prép. n° 572).

16 août 1947, femelle (Prép. n° 573).

Dans la Collection TERREAUX (Lyon) :

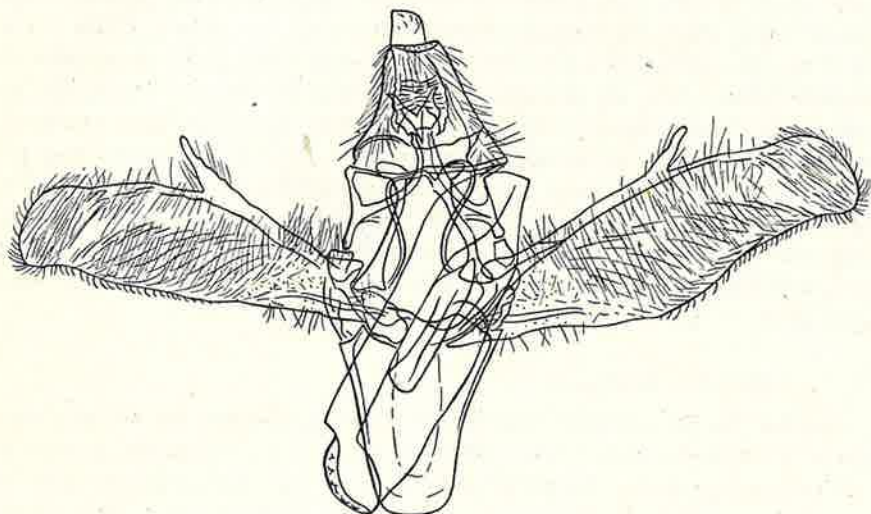
Rhône : Lyon, 28 juin 1941, femelle (Prép. n° 663).

Dans la Collection DE JOANNIS (Muséum) :

Eure : Evreux, 1 ex. déterminé « unicolorella Stgr. » (signalé dans LHOMME, loc. cit., n° 1687).

Dans la Collection du Muséum de Paris, Entomologie appliquée :

Seine-et-Oise : Marsang-sur-Orge, 28 mai 1947, femelle (Prép. n° 566).



EN HAUT : *Ephestia woodiella* R. et T. genitalia ♂.

EN BAS : *Ephestia elutella* Hb. genitalia ♂.

Les caractères qui différencient cette espèce d'*E. elutella* sont les suivants :

GENITALIA MALES :

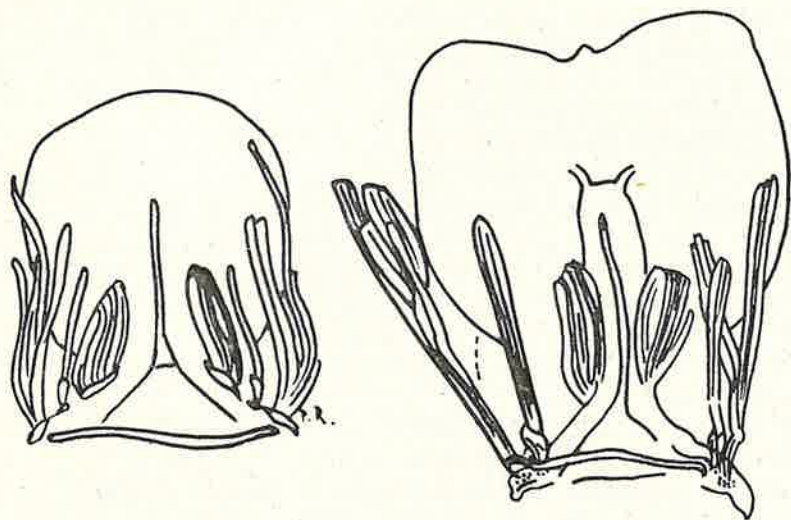
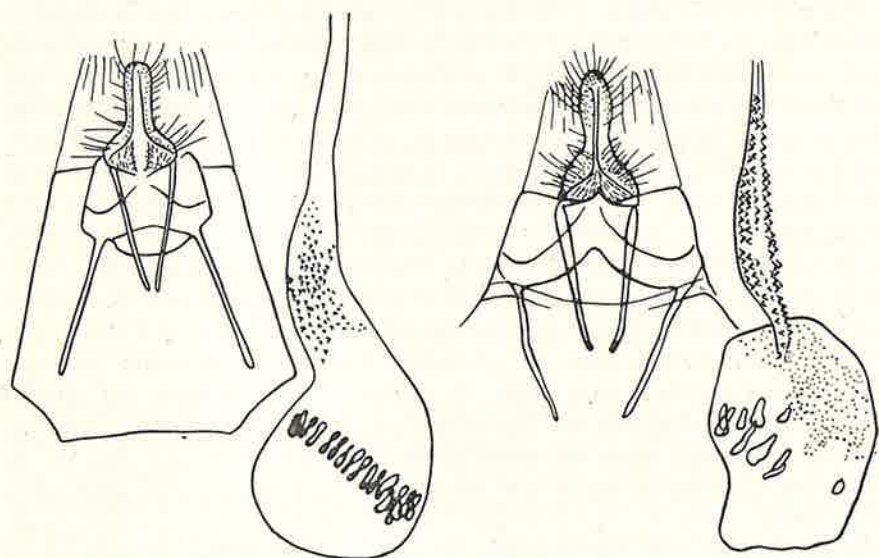
E. woodiella seule possède une dent acuminée prolongeant la costa de la harpe vers son milieu; le pénis est beaucoup plus massif et court, ainsi que les cornuti; les fulturæ inférieures ont leur sommet arrondi, la dent externe à peine marquée; les fulturæ supérieures sont moins fortement recourbées en arrière vers l'extérieur, elles se rapprochent fortement en lobes dans l'axe médian des genitalia, arrivent à fusionner chez les exemplaires anglais, non chez les italiens : dans ceux du Bassin Parisien, la forme est intermédiaire; le gnathos est plus fort, ses becs latéraux sont plus longs et presque pas recourbés; l'aire membraneuse du saccus est mal délimitée; les écailles modifiées du huitième tergite sont à peu près identiques, mais l'aire triangulaire qui porte la baguette antérieure médiane du tergite est largement sclérifiée et non membraneuse; la baguette elle-même est entourée d'une aire sclérifiée.

GENITALIA FEMELLES :

Ductus bursæ presque entièrement membraneux ou muni d'une plage de pointes sclérifiées plus ou moins en croissant, à cheval sur la partie du ductus large et proche de la bursa. (Chez *elutella* au contraire les chitinisations s'étendent d'un bout à l'autre du ductus qui est plutôt rétréci à son extrémité.) Bursa munie seulement de plaques dentées (*lamina dentata*) allongées, alignées, au nombre de 9 à 17 (en moyenne 12 disent RICHARDS et THOMSON); chez *elutella* ces plaques sont irrégulières et irrégulièrement disposées, au nombre de 6 à 10, généralement 7 ou 8; en outre nous y avons remarqué une différenciation habituelle de fines marques chitinisées dans le voisinage du ductus. Le huitième tergite d'*E. woodiella* présente une aire sclérifiée antérieure moins nette, à lobe médian arrondi, ne touchant pas le bord postérieur du tergite. Chez *E. elutella*, ce lobe est aigu et traverse tout le tergite.

Il nous semble que les baguettes du huitième tergite sont notablement plus longues dans nos exemplaires que chez le type anglais (sud et ouest) décrit par RICHARDS et THOMSON; ce serait en outre d'après ces auteurs l'apanage des exemplaires italiens d'avoir un ductus plus ou moins démuné de chitinisations, le huitième tergite peu sclérifié, les *lamina dentata* plus allongées. Les auteurs ne donnent que la figure du huitième tergite.

Pour les femelles et pour les mâles nous donnons donc les figures ci-contre.



EN HAUT (à gauche) : *Ephestia woodiella* R. et T. genitalia ♀ ; *idem* bursa ;
(à droite) : *Ephestia elutella* Hb. genitalia ♀ ; *idem*, bursa.

EN BAS (à gauche) : *Ephestia elutella* Hb. 8^e tergite ♂ ; (à droite) : *Ephestia woodiella* R. et T. 8^e tergite ♂.

ASPECT EXTÉRIEUR :

Base de l'aile mâle avec un repli costal à peu près identique à celui d'*E. elutella*, mais l'extrémité des écailles spatulées qui sortent proximale du repli est blanchâtre et non orangée. Les ailes antérieures sont de couleur variable, de noisette à grisâtre, moins grises que chez *E. elutella* et peu ou pas luisantes; la côte est plus droite, surtout à l'apex; la ligne transverse proximale est plus droite, mais un peu irrégulière vers la côte et tombant très obliquement sur celle-ci; la ligne transverse distale est aussi plus droite, parallèle au bord distal, bordée intérieurement de clair, puis de foncé. Ces deux lignes sont peu distantes l'une de l'autre au bord dorsal (la ligne proximale est plus courte que l'intervalle sur le bord dorsal chez *E. elutella*). Les autres dessins ne sont guère plus visibles que chez *E. elutella*. L'envergure est plutôt plus grande, d'après les exemplaires que nous avons vus du Bassin Parisien, mais au plus égale d'après ceux de l'Ain et de l'Isère. L'aile postérieure est identique, mais la frange plus pâle à la base.

Au point de vue biologique, on sait peu de chose. WOOD éleva des exemplaires sur des cerneaux de noix (1888), la nymphose eut lieu en mai, l'éclosion en juin. La femelle mère de l'élevage aurait peut-être pu se nourrir de baies de lierre, nourriture que LABOULBÈNE utilisa dans un élevage d'*Ephestia? woodiella* (1864). L'HOMME signale aussi *E. « elutella »* dans une noix sur l'arbre; dans la littérature d'Entomologie appliquée, MASKEW (1920) et CURRAN (1926) signalent la même espèce dans les noix en coques. Il serait intéressant de savoir si ces déterminations sont toujours exactes, ou s'il ne s'agirait pas d'*E. woodiella*.

En 1932 RICHARDS et THOMSON ne connaissaient que le type anglais et la forme italienne. Actuellement donc en France l'espèce est signalée de douze départements formant autour du Massif Central un réseau dont les mailles ont 100 à 300 kilomètres : aucun point de France ne se trouve désormais à plus de 300 kilomètres de distance d'un des départements en question; des recherches méthodiques montreraient sans doute qu'on trouve l'espèce à peu près partout. Néanmoins, pour l'instant, elle n'a pas été rencontrée en grandes masses.

Il nous apparaît maintenant qu'on trouve en France une race fort voisine de la race typique anglaise, grande et très chargée d'ocre et rougeâtre, au moins dans le Bassin Parisien, et sans doute le long du littoral atlantique, et une race proche de la race italienne, plus ressemblante à *E. elutella*, sans doute méditerranéenne, du Var et de la région lyonnaise; la répartition exacte de ces formes et leurs transitions ne pourront être étudiées qu'avec plus de matériel.